



ÉDITORIAL

Pour notre terre

Dès qu'il avait appris que le pape François allait consacrer une encyclique aux défis à relever en matière d'environnement et que se préparait la Conférence sur le Climat ou COP 21 convoquée à Paris pour décembre 2015, le comité du mouvement Église-Wallonie avait décidé d'organiser sans tarder une journée d'études dans le prolongement de ces deux événements.

Il entendait la réaliser en se basant sur la méthode Voir-Juger-Agir et en faisant le lien entre la Foi chrétienne, la spiritualité et les engagements à mener en Wallonie et au-delà. Il voulait aussi profiter d'un contexte à la fois extrêmement favorable et ... concurrentiel. En effet, à côté des violences et des attentats qu'ils ont connus, les derniers mois ont été marqués par un accueil très positif de l'encyclique « Laudato Si ! », jusque de la part d'une revue marxiste américaine, par la soirée tenue en janvier à Louvain-la-Neuve avec Mgr Sorondo, proche collaborateur du Pape, et la participation de plus de six cents personnes, ainsi que par l'annonce d'une troisième édition du Forum chrétien et citoyen RivEspérance sur le thème « Habiter notre Maison commune » pour les 4,5 et 6 novembre 2016 à Namur. À quoi s'est évidemment ajoutée la médiatisation de la COP 21, avec toutes les questions qui en ont découlé ! (cfr notamment les articles parus dans « La Croix » et « L'appel » ainsi que les diverses émissions en radios et TV).

La rencontre organisée par Église-Wallonie s'est donc tenue sur le thème « Notre Terre ...demain ? » le 30 janvier 2016 à Namur, dans les accueillants locaux de la Haute École Namur Liège Luxembourg (HENALLUX). Elle a été marquée par de riches apports d'intervenants et d'intervenantes aussi qualifiés que sollicités. En auront surtout bénéficié plus de soixante

personnes qui restèrent attentives jusqu'au-delà de l'heure finale prévue au programme et vu que notre mouvement s'était engagé à ne pas demander à ses invités de textes de leurs interventions.

Ainsi, cette rencontre est à inscrire dans la déjà longue liste des journées d'études d'Église-Wallonie, auxquelles participèrent régulièrement les regrettés évêques Mathen et Musty, tandis que Mgr Warin s'était excusé pour celle-ci et que Mgr Delville avait marqué un réel intérêt pour le thème choisi.

À défaut d'échos qu'aurait mérité dans les médias, catholiques et autres, la présentation en un seul après-midi de riches exposés, mais aussi en l'absence de versions écrites de ceux-ci (cfr supra), Église-Wallonie a, avec ses modestes moyens humains et matériels, voulu y consacrer la présente édition de son Bulletin trimestriel, tout en n'y abandonnant pas tout à fait ses habituelles rubriques. Est donc ainsi rencontrée, du moins partiellement, la demande des participants à la rencontre, tout en en faisant profiter lecteurs et lectrices en vue de promouvoir les bien nécessaires prolongements à donner aux appels et engagements enregistrés durant l'année 2015 et aussi le 30 janvier à Namur. S'y ajoutent les articles publiés par les Amitiés dominicaines et par le périodique namuro-luxembourgeois SONALUX.

De plus, c'est sur son site récemment dynamisé, avec notamment les dossiers « Feuillet d'Église-Wallonie », et sur son Forum électronique diffusant quasi chaque jour des messages de sources très diverses qu'Église-Wallonie a déjà veillé à prolonger et prolongera les apports et invitations entendus le 30 janvier. Dans ce domaine, comme dans d'autres, seront ainsi développés et actualisés les résumés des interventions fournis dans le numéro de ce bulletin et sur le Forum électronique.

Ce faisant, Église-Wallonie veut continuer à être, avec le Mouvement du Manifeste Wallon, un des rares mouvements régionalistes du sud de la Belgique, à la fois particulièrement soucieux de l'avenir même de sa Région et de la place que celle-ci doit prendre dans le monde, alors que celui-ci est confronté aux violences en bien des lieux, Bruxelles compris récemment, et que doit être promue « une écologie de la paix, une écologie de la justice et une écologie de la beauté », comme l'a prôné le regretté Jean-Marie Pelt, écologiste lorrain et homme de foi, dans le riche « Manifeste pour la beauté du monde » (Paris, 2005, Le cherche midi.).

Et comme il importe de commencer par balayer devant sa propre porte, Église-Wallonie aimerait augmenter le nombre de ses membres et sympathisants à travers toute la Wallonie et dans toutes les générations, spécialement celles des jeunes et des « actifs ». Cela l'aiderait à développer davantage, aux côtés d'autres, une conscience wallonne à la fois plus forte et plus ouverte qu'elle ne l'est à présent à cause de l'Histoire et de pratiques sous-régionales et autres souvent affligeantes. Les unes et les autres sont, en effet, malheureusement dues aux trop fréquents comportements et manquements des milieux politiques, économiques, sociaux, médiatiques, culturels et aussi religieux.

Par ailleurs, c'est en se basant sur les richesses du patrimoine de la Wallonie qu'Église-Wallonie compte accorder une attention spéciale aux Journées du Patrimoine des 12 et 13 septembre en Wallonie sur le patrimoine religieux et philosophique. Et cela sera déjà le cas lors de l'**Assemblée générale ouverte que le mouvement a prévu de tenir le samedi 3 septembre.**

ACTIVITES

« NOTRE TERRE...DEMAIN ? »

L'annonce de la rencontre du 30 janvier 2016 « Notre Terre ...demain ? » du 30 a été diffusée par Église-Wallonie avec une peinture d'un de ses membres Jean-Pierre Lemaître. Cette composition trace une voie vers une nature humanisée et non exploitée, tandis que les couleurs employées expriment une espérance qui pousse à l'action, loin de la version trop couramment donnée quant à notre avenir sur la Terre.

Les projections de cette oeuvre et d'un montage de photos de Jacques Bihin concernant l'encyclique « Laudato Si ! » ainsi qu'une intervention de Luc Maréchal, président d'Église-Wallonie, ont très bien introduit les très appréciées contributions des intervenant-e-s suivant-e-s. De ces apports, nous reprenons d'abord les traits saillants tels que relevés comme autant d'invitations à agir par Marie-Christine Lothier d'Entraide et Fraternité. A la veille du Carême de Partage 2016 qui invitait à « Écouter tant le cri de la Terre qu'à écouter le cri des pauvres », selon les propres termes du pape François, celle-ci avait, en effet, accepté de dresser la synthèse des interventions.

Sont donc intervenus le 30 janvier :

-l'abbé André Wénin, professeur et ancien doyen de la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Louvain (UCL), auteur notamment de : « L'homme biblique. Lectures dans le Premier Testament, 2e édition revue et augmentée », Paris, Cerf, 2004 ; « D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain. Lecture de Genèse 1, 1-12,4 », Paris, Cerf, 2007 ; « La Bible ou la violence surmontée », Paris, Desclée de Brouwer, 2008, et « Dieu, le diable et les idoles. Esquisses de théologie biblique », Paris, Cerf, 2015. Ce très réputé exégète a fait (re)découvrir le visage d'un Dieu sachant maîtriser sa puissance et à l'image duquel l'être humain doit ressembler ;

-Michel Maxime Egger, sociologue et chrétien orthodoxe suisse, présentant, à travers une interview de ce fondateur du réseau Trilogies réalisée par Jacques Briard et enregistrée quarante huit heures avant à Namur par Télévision du Monde, les idées fortes de ses ouvrages « La Terre comme soi-même - Repères pour une écospiritualité » (publié en 2012 chez Labor et Fides) et « Soigner l'esprit, guérir la Terre - Introduction à l'écopsychologie » (paru en 2015 aussi chez Labor et Fides), qui ont déjà été présentés dans le numéro 3 de notre Bulletin de 2015. Soit toute une invitation à changer de paradigme ou, plus simplement dit, de modèle pour opérer une révolution culturelle ambitieuse (voir aussi www.trilogies.org pour des ouvrages collectifs) ;

-Valérie Xhonneux, chargée de mission Santé-Environnement et politique des produits chimiques et pesticides à Inter-Environnement Wallonie, intervenant le lendemain même de la journée ayant marqué le 40e anniversaire de cette fédération sur le thème « La planète au coeur. Quels sens donner à nos engagements ? », avec donc son invitation à réfléchir à l'impact écologique aux plans personnel et collectif ;

-Marcela Lobo Bustamente, théologienne chilienne et professeure invitée à l'UCL, à propos de l'écoféminisme latino-américain et en partant de la réflexion de la théologienne brésilienne Ivone Gebara. Avec une invitation à changer de regard en prenant celui des plus petits et spécialement celui des femmes, particulièrement frappées par les inégalités, alors que c'est même jusque dans la Bible qu'on parle de la souffrance de Job, mais pas de celle de sa femme ! ;

-Jean-Pascal van Ypersele, climatologue, professeur à l'UCL et ancien vice-président du Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'Évolution du Climat (GIEC) ayant participé à la COP 21. Avec la réaffirmation que le réchauffement climatique est un fait dû avant tout aux productions et consommations des hommes, et donc maîtrisables par l'humanité ainsi qu'aussi de pistes à prendre individuellement et collectivement. (cfr son livre « Une vie au coeur des turbulences climatiques », Bruxelles, Éditions De Boeck, 2015 et sa préface à l'encyclique « Loué soit-tu ! » – Namur, Éditions Fidélité, 2015).

On trouvera ci-après de brefs extraits de leurs riches contributions.

POUR SOUTENIR ÉGLISE-WALLONIE

Les cotisations annuelles 2016 de 15 €, les abonnements de 10 € à quatre bulletins par an et les dons sont les seules rentrées financières dont dispose le mouvement Église-Wallonie pour mener à bien ses activités et services (dont aussi le Forum électronique, le site internet, les journées d'études et interventions diverses).

Dès lors, merci de verser cotisations, abonnements ou dons au compte BE31 0011 6110 5255 BIC : GEABABEBB de Église-Wallonie, à 1348 Louvain-la-Neuve avec la mention adéquate.

FAITS ET OPINIONS

Avec André Wénin, retour aux récits de la Genèse

Rappelant que la théologie de la Création avait été vue comme plaçant l'être humain au coeur de celle-ci pour la dominer, le réputé exégète namurois a proposé une relecture du premier Livre de la Genèse pour montrer que le devoir donné à l'homme de maîtriser la nature y est plus mitigé.

De cette lecture, il relève que l'être humain est créé comme quelque chose d'inachevé et qu'il aura à prendre lui-même en charge son propre achèvement pour être à l'image d'un Dieu qui maîtrise sa puissance et libère un espace pour l'autre, pour l'être humain. À l'être humain, il revient dès lors de domestiquer sa propre animalité et de se limiter, de sorte que la vie puisse se développer.

Et de la lecture du deuxième Livre de la Genèse, André Wénin note que celui-ci commence, lui, par la création de l'Homme avec pour fonction de travailler et de transformer le Jardin, le verbe travailler étant aussi utilisé pour parler de service et le verbe transformer signifiant également que l'homme doit garder et accepter de ne pas tout contrôler, d'accepter que quelque chose lui échappe.

De Michel Maxime Egger, homme et nature

Dans sa contribution enregistrée, Michel Maxime Egger a resitué les lignes de forces de ses ouvrages (cfr supra) dans le prolongement de l'encyclique « Laudato Si ! » du pape François en notant que celle-ci participait à tout un courant et est le signe d'une vraie prise de conscience, plus de vingt-cinq ans après le déjà tardif Rassemblement Oecuménique Européen tenu à Bâle en 1989 sur le thème « Paix, Justice et Sauvegarde de la Création » et alors qu'il y a une redécouverte à faire des traditions chrétiennes pour refonder une théologie de la Création et pour que les chrétiens soient entendus par d'autres, en particulier par les écologistes.

Pour opérer la révolution culturelle audacieuse et courageuse souhaitée par le pape François, il faut changer de paradigme, revoir quelles sont les places de l'homme et de la nature dans la création, en sortant d'une approche dualiste séparant Dieu et la création, l'homme et la nature. De là, selon Michel Maxime, les pistes intéressantes proposées par les écopsychologues pour lesquels l'écologie externe et la psychologie ont besoin l'une de l'autre.

En rappelant que comme l'a dit Gandhi, on ne peut pas transformer le monde si on ne se transforme pas soi-même, et d'après son propre cheminement et ses activités au sein d'Organisations Non Gouvernementales et du réseau Trilogies, le d'abord méditant, mais aussi

militant qu'est Michel Maxime Egger considère qu'il faut changer de perspectives et de regards aux plans personnel et collectif, jusque politiquement dans la poursuite de définitions de normes. De là aussi l'importance de voir, comme ce l'est dans la croix, la rencontre des démarches verticales et horizontales.

De Valérie Xhonneux, agir au local et au global dans tous les domaines

Valérie Xhonneux présente d'abord Inter-Environnement Wallonie : une Fédération de 150 associations de défense de l'environnement, qui assure le suivi des politiques européennes, fédérales et communales pour influencer les décideurs. Dans le domaine de l'environnement, l'oratrice distingue trois axes : la fragilité des écosystèmes, le réchauffement climatique et la pollution. Elle met en avant un concept : l'empreinte écologique pour prendre mesure de la pression de l'homme sur l'environnement. Par la lecture de cartes, elle montre l'augmentation de l'empreinte : en fait, on dépasse la capacité de la terre. L'homme

consomme plus que ce que la terre peut produire, particulièrement lorsqu'on réalise une analyse par continent.

En préparation : un Feuilleton d'Eglise-Wallonie doit paraître sur le site d'Eglise-Wallonie, un dossier « Notre Terre ...demain ? », prolongeant la rencontre du 30 janvier.

Sommaire provisoire et partiel :

La journée du 30

-Texte de l'intervention de Marcela LOBO, notices développées des autres interventions, liens vers leur site;

-Résumés et liens d'accès aux textes de base : accord COP21 et rapport de la Belgique;

-Réactions suite à l'accord COP21.

Documentation

-Extrait d'un article de la revue canadienne « Liberté » (Pierrot Ross-Tremblay, n°310, hiver 2016) sur la souveraineté des Premiers Peuples;

-Extrait d'un livre de Pierre Calame : « Un territoire pour l'homme » (1994, Editions de l'Aube);

-Un article extrait de la revue américaine « Monthly Review » (traduction de l'américain);

-Textes de la rencontre de Louvain-la-Neuve du 21 janvier : « Conférence Laudato Si. Pour une écologie intégrale ».

L'oratrice attire l'attention sur le rôle de la publicité qui pousse à consommer toujours plus et hors saison (des fraises en automne !). Les ressources de la terre deviennent rares, on cherche des produits de substitution (dont on méconnaît les effets), des guerres se déclenchent pour les acquérir (exemple de la guerre au Kivu pour le cobalt), etc.

On constate une augmentation de la pollution, Valérie Xhonneux les lie aux facteurs principaux suivants : combustion des combustibles fossiles, la gamme des pesticides, des fongicides et autres produits de l'agrochimie, complexité des substances lourdes.

L'OMS (Organisation mondiale de la santé) estime que 25% des cancers sont dus à l'environnement. Aussi, les perturbateurs endocriniens nécessitent de revoir toute notre toxicologie. Avant, c'était la dose qui faisait le poison; avec les perturbateurs, une petite quantité peut avoir des effets importants (cfr le bycenol A dans les biberons, nocif pour les bébés). Il y a les produits, mais d'autres facteurs, par exemple le bruit qui génère stress, voire incidents cardio-vasculaires.

La mobilité par automobile est un facteur majeur de la dégradation de l'environnement : destruction des terres pour les infrastructures, bruits, pollution ... et impact sur la santé (par exemple ne plus marcher).

En conclusion, elle insiste sur le projet d'accord commercial TTIP qui est une avancée toujours plus forte vers l'agroindustrie.

Un moyen d'agir, outre les actions de pétition et de pression sur les autorités : s'unir et agir localement : il y a des multitudes d'opportunités autour de nous : circuit-court avec des paysans (à Namur par exemple Paysans-Artisans), monnaie locale, Repair café, etc. En outre, il y a un bien qui devient de plus en plus rare non seulement en Afrique mais aussi chez nous, les terres agricoles : l'association Terres-en-vue est une coopérative qui assure la recherche de fonds financiers (dons, parts de coopérateurs) pour permettre l'achat de terres mises à disposition d'agriculteurs pour cultiver.

NB L'oratrice a cité un bon et un mauvais cas wallon : l'interdiction à partir de 2019 des pesticides dans les espaces publics, les trottoirs et les rigoles ; par contre, le Gouvernement envisage la construction d'un tronçon d'autoroute (près de Liège) : Cerexhe - Heuseux - Beaufays, coût 500 millions pour 12 kms, soit un an d'entretien du réseau routier wallon.

De Marcela Lobo, vues latino-américaines

Tout en rappelant que l'écoféminisme est apparu en France fin des années'70 avec la sociologue Françoise D'Eubonne et qu'il y a autant

d'écoféminismes pratiques que de théories écoféministes, c'est en se basant sur les travaux de la Brésilienne Ivone Gebara que Marcela Lobo a présenté un regard latino-américain pouvant éclairer la réflexion menée en Wallonie autour de la crise écologique et pour montrer l'existence de convergences avec l'encyclique « Laudato Si ! ».

L'oratrice a notamment expliqué que l'adhésion d'Ivone Gebara à l'autoféminisme « a trouvé son origine dans l'observation empirique de la vie des femmes pauvres du Nord-Est brésilien » et que la problématique écologique fait partie d'une problématique beaucoup plus grande et étroitement liée à la race, au sexe et à la classe sociale. Et en citant l'écoféministe indienne Vandana Shiva, Marcela Lobo a fait la critique du capitalisme qui a engendré la destruction de la planète, une consommation sans limites et une culture de l'individualité ayant conduit à une société de l'inégalité et de l'injustice en même temps qu'à l'oubli de l'éco-dépendance et de l'interdépendance.

À son tour, la théologienne chilienne a relevé le lien fait par le pape François entre les crises écologique et sociale, ainsi que les implications écologiques de son encyclique au sujet du concept théologique de la création. Pour elle, l'anthropologie adéquate prônée par le Pape est, dans la perspective écoféministe, comme un appel à repenser la manière de comprendre les rapports entre hommes et femmes, ainsi qu'entre groupes et peuples de la Terre.

Dans sa conclusion, l'invitée a encore affirmé qu'habiter la Terre à partir d'une perspective écoféministe entraîne une conversion existentielle, une recherche de chemins alternatifs de solidarité et de convivialité. Et d'ajouter que cela signifie aussi de penser l'Église d'une manière plus horizontale et démocratique, à la fois nourrie de l'Évangile et en réfléchissant aux nouvelles formes d'engagements dans la société, avec d'autres et avec le monde.

De Jean-Pascal van Ypersele, la science ouvre des espoirs pour l'homme

Le climatologue réputé internationalement émet un constat : la planète se porte bien. L'important n'est pas l'avenir de celle-ci, mais de ce qui est vivant.

Le GIEC a été chargé en 1988 par l'ONU de l'évaluation de l'état des connaissances sur base de la littérature scientifique existante pour fournir les éléments les plus crédibles et solides de toutes les dimensions du changement climatique tant en ce qui concerne l'analyse des faits et des évolutions probables qu'au regard des causes et des actions à mener, l'adaptation et la prévention (surtout par la diminution des gaz à effet de serre).

Le message majeur du GIEC qui s'est confirmé au gré des rapports, comme en témoigne le dernier avec force : le réchauffement climatique est lié à l'activité humaine. Il y a CONSENSUS des scientifiques spécialisés sur cette relation. Pour Jean-Pascal van Ypersele, le réchauffement n'est pas hors de la portée de l'action des hommes. Dû à ceux-ci, les hommes peuvent agir.

Jean-Pascal van Ypersele présente et commente en détail quatre scénarios possibles de concentration du CO2 et comment le climat réagirait : le plus extrême (en terme de réchauffement) : la prolongation de la situation actuelle (c'est-à-dire sans changement de politique et de comportement) : 4 à 5 % d'augmentation par rapport à la situation actuelle, situation dont on ne sait où elle nous conduit, le plus bas : 2%, le seul qui permette de ne pas prendre trop de risques. L'orateur a indiqué qu'il s'agit de moyennes mondiales sur plusieurs années avec de fortes disparités territoriales et sociales. Outre les risques tels inondations, tornades, il a mis l'accent, toujours à partir du GIEC, sur les événements extrêmes et les risques variables selon les scénarios : le phénomène climatique en tant que tel, la vulnérabilité (sociale), l'exposition (variable selon le nombre de personnes et les bâtiments exposés notamment à l'élévation des mers. Par exemple le delta du Nil qui compte 10 millions d'habitants sera submergé !).

L'accord de Paris COP21 est « un grand succès » avec l'objectif d'être en dessous des 2 % et 1,5 % comme objectif « aspirationnel ». C'est un aspect très positif, même s'il y aura déjà à ce niveau des risques qui produiront des effets. Il reste à mettre en œuvre et accord. Et ce seront des mesures importantes et majeures, notamment financières (essentiellement des pays riches « les plus carbonés » vers les pays moins développés). Par ailleurs, à ce jour, nous avons consommé 2/3 de notre budget carbone, soit « un reste » de 1/3 à consommer, avant 2050 pour atteindre l'objectif !

L'orateur conclut en relevant des niveaux d'intervention pour pousser à l'action :

- agir individuellement (isolation, maîtrise du chauffage, mobilité, etc.),
- agir sur ceux qui ont une parcelle de pouvoir (on a la plupart du temps quelqu'un qui « au-dessus de soi » à une telle parcelle : écrire, interpeller, ...),
- agir sur les institutions.

L'édition Fidélité (6€) de l'encyclique Laudato SI' est précédée de deux préfaces qui l'éclairent. L'une de Jean-Pascal van Ypersele développe le rôle de GIEC

ainsi que le lien avec l'encyclique, tout en montrant la spécificité de l'approche scientifique. L'autre de Jean-Pierre Delville en démonte le mode rédactionnel « Voir- juger- agir », tout en montrant la progression du texte selon une rythmique musicale.

Ajoutons que contrairement à de nombreuses autres encycliques antérieures elle est aisée à lire !

Après les attentats du 22 mars 2016

Alors qu'elle était déjà tardive, la rédaction de ce premier numéro du Bulletin trimestriel d'Église-Wallonie pour 2016 était fort avancée quand sont survenus les attentats du 22 mars à Zaventem et à Bruxelles.

Toutefois, il était évidemment normal de faire écho aux réactions suscitées par ces drames. De là la reprise de deux d'entre elles.

La première émane de la Commission Justice et Paix et du mouvement Pax Christi pour Wallonie-Bruxelles ainsi que de leur jeune partenaire Magma.

Sous le titre « **Ils ont eu le sang, ils n'auront pas la haine** », ce trio chrétien et citoyen a communiqué ceci le jour même des drames :

« Les premières pensées des travailleurs et volontaires de Justice et Paix, Pax Christi et Magma vont aux victimes des attentats et à leurs proches.

« En frappant à Zaventem et au cœur de Bruxelles, les terroristes n'ont pas seulement voulu semer la mort : ils entendent également semer la haine. Il appartient à chacun d'entre nous de ne pas leur offrir ce qu'ils recherchent.

« Être à la hauteur de ce qui nous arrive, c'est refuser la fureur et le repli sur soi. C'est continuer inlassablement un 'nous' à la fois fragile et fondamental. Il s'agit là non seulement d'un impératif moral, mais de la meilleure garantie de sécurité à long terme.

« En frappant contre le centre d'une capitale cosmopolite, les auteurs des attentats voudraient nous amener à croire à l'impossibilité de la coexistence, de la rencontre et de l'enrichissement mutuel.

« Nous ne leur offrons pas ce succès. Notre résistance au terrorisme passera au contraire par un surcroît de rencontres, de débats et de réflexions.

« Nous invitons chacun à la solidarité à l'égard des victimes et à la fraternité avec tous. Chaque pensée, chaque acte d'ouverture et de paix constituera une défaite de la terreur et une victoire de l'avenir. ».

Quant au communiqué suivant, il émane du conseil d'administration de Culture & Démocratie et avait pour titre
« Colère, effroi, solidarité » :

« Colère, effroi, solidarité. Résistance aussi. Celle de l'association Culture & Démocratie passe, plus que jamais, par un combat pacifique mais résolu pour l'éducation - encore et encore - et pour la culture, dans toutes ses formes.

« Parce que nous ferons reculer les dogmatismes - religieux, financiers, politiques, guerriers - par l'éducation à l'altérité, à la différence et à la diversité.

« Parce qu'il n'est de société démocratique que dans la controverse raisonnée et dans la confrontation, rude si nécessaire mais pacifique, des idées.

« Parce que la démocratie ne peut pas faire l'impasse sur les questions de l'équité et d'un commun à reconstituer.

« Parce que la culture peut être le lieu d'une expérience et d'émotions partagées : ingrédient essentiel pour faire société et barrer la route à la haine, d'où qu'elle vienne.

Sans naïveté, sans angélisme, nous allons poursuivre notre travail de réflexion critique pour la démocratie et pour la culture. ».

RACINES ET TRACES

Sources et Sortilèges

Dans le creux d'une petite ville, Arlon la romaine en Lorraine, la jeune eau d'une source jaillit presque timidement. Elle est recueillie dans un ensemble de murets construits pour l'accueillir et au sein duquel elle reçoit, au cours d'un baptême permanent, le nom de Semois. Nom qu'elle portera, avec tendresse, pendant un parcours de 200 kilomètres à travers champs et forêts jusqu'à la douce Meuse.

Rivière courtisane et courtisée qui, dès son départ dans la vie, invente des enchantements et des tourments d'amoureuse avec des amoureuses, de tendresse avec des êtres tendres. Je jure à ce sujet avoir vu dans la splendeur de son âge et au plus secret de son écoulement quelques femmes y glisser jambes rieuses sous les feux et les salives du soleil. (La chose est banale sans doute, beaucoup moins quand la relation avec l'eau n'est jamais ordinaire.)

Semois !

Mais c'est du lieu de sa naissance qu'il s'agit ! Puisque ce lieu se répand partout où cette eau fait (ou défait !) son lit. Et que ce lit, fût-il connu, est toujours *le lit de l'étrangère*, et dans l'échange, le lit d'une étrange et surprenante sorcière aux doux sortilèges.

Revenons donc au berceau de ce jaillissement original (sachant que toucher les origines et les commencements, c'est en touchant les parcours, les méandres, les hésitations, les doutes et les audaces).

Les sources de la Semois. Nous nous asseyons sur les margelles de pierre qui entourent affectueusement ces eaux toujours uniques et toujours neuves.

Cette eau nous la déclarons fontaine pour le petit bétail d'oiseaux qui viennent y déposer leur soif et leur langage. Et ils viennent, les oiseaux ! Nous avons avec eux des conversations légères ou graves, naïves ou raisonnées. Ils nous offrent précisément, à l'eau et à nous, le *catalogue raisonné* de leurs chants qui accompagnent le temps qu'il fait sur et autour des eaux en mouvement.

Et puis il y a les anges aux ailes blanches ou noires qui dévalent la butte de Saint-Donat, viennent à la source rejoindre des *conférences d'oiseaux* et joindre leurs prédications pieuses ou libertaires. C'est selon la couleur de leur plumage. Et c'est parfois !

Oui, parfois un chamarrage de couleurs et une chamaillerie de voix, toute une intranquillité qui s'accorde pourtant à ce lieu, sans en blesser l'harmonie ! (À moins que tout se passe dans notre tête et dans l'arrière-pays de nos regards?)

Mais je le jure encore, j'ai vu et entendu des oiseaux et des anges se réunir et battre des ailes aux sources de la Semois, entamer des discours étranges, se livrer à des meetings de toutes sortes. Sans du tout déranger l'eau dans son travail de naissance, d'eau préméditée, se préparant à un long parcours.

Et là encore, dans cet espace de mise au monde et de départ d'un ruissellement appelé à s'amplifier, nous avons entendu par hasard une voix humaine nous parler des eaux du fleuve Saint-Laurent très à l'Ouest et du fleuve Amour très à l'Est.

Comme si la Semois était chargée, par le rêve et la fiction, de réaliser une jonction (virtuelle) entre les fleuves immenses et distant au bout de deux mondes.

Toutes les sources sont des commencements avec prolongements émouvants. Elles reçoivent toutes les eaux fraternelles qui les convoitent. Elles parlent toutes une langue originale. Elles aboutissent, engrossées, en deltas ou en embouchures. Après s'être fondues dans des fleuves, elles pénètrent et roulent dans des océans.

Elles ressemblent aux vies humaines dont les sangs rejoignent d'autres sangs. Et ainsi les cycles continuent font le tour du monde, redeviennent sources.

Source de la Semois, par exemple !

Sources d'amours nouvelles et de sangs neufs.

Sources qui recommencent et poursuivent la chance immense de vivre et de faire vivre...

André SCHMITZ dans Armel JOB et Christian LIBENS (sous la dir.), « Suivez mon regard ! - Coups d'oeil littéraires sur la Wallonie et son patrimoine », Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2011, pages 329-331

POUR FAIRE « SPITER » LE WALLON

D'Orval à Kyoto

Sous ce titre émanant de notre rédaction, voici un double poème de notre ami namurois Joseph Dewez dédié au frère Bernard-Joseph d'Orval. Celui-ci, grand lecteur du poète Eugène Guillevic, avait repris les mots du poète pour se faire comprendre de ses amis moines « zen » au Japon :

Vosse djârdén, Ôjène,

Vosse djârdén, djârdini,
î done dès mots
come dès pilasses
d'on pont qui passe
d'Orval à Kyoto .

Ton jardin, jardinier,
t'offre des mots
qui sont piliers
d'un pont pour lier
Orval à Kyoto.

Nosse rôse di mër, vèyoz Ôjène,
dji vøreûve si télémint Bén lî dîre vos
come vos l'fioz si aujîyemint
avou lès cayaus èt lès pièrots

Notre rose trémière, vois-tu cher Eugène,
je voudrais tant la tutoyer
comme tu le fais si facilement
avec les cailloux et les moineaux

Mins nén possible !
Quitfîye qui dji n'so nén co près'
di lèyi évoler mès djènès fouyes
d'ârière-saison?

Mais impossible !
Peut-être ne suis-pas encore prêt
de laisser s'envoler mes feuilles jaunies
d'automne?



POUR PLUS D'INFORMATIONS

Le secrétariat d'Église-Wallonie est normalement ouvert le jeudi de 9 à 17h au 20, Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, à 1348 Louvain-la-Neuve. Tél et télécopie : 010.455122. Courriel : eglise_wallonie@ymail.com

Site internet : www.eglise-wallonie.be.

Forum électronique : http://fr.groups.yahoo.com/group/eglise_wallonie

Président-éditeur responsable : Luc Maréchal. Secrétaire : Myriam Lesoil.

Cotisation 2016 : 15 €. Uniquement bulletins trimestriels : 10 € à verser au compte BE31 0011 6110 5255 BIC : GEABABEBB.